

Les véritables maîtres de la mer

Bo Yang Zhao

En cette matinée nostalgique d'août, l'air pur de la mer attirait le nez, et le remous éternel des vagues captivait l'œil. C'était une saison suffocante. Néanmoins, portant leurs marins, les voiliers impatients voguaient. On était près des quais, dans un minuscule village portuaire d'Italie. Une canicule interminable pesait sur le paysage. Le commerce régnait dans ce bourg miniature et le transport maritime y était indispensable.

Le ciel était clair et serein; la brise, douce, et la mer, telle. On préparait les voiles pour les longs périples. Le port était désert, et l'atmosphère, sombre. En revanche, les mâts se dressaient, prêts et fiers comme des matelots. Une flamme familière s'accrochait à l'azur et, timide, répandait sa douce lueur jaunâtre sur le tableau. Tout était paisible.

Dans la masse limpide de la Méditerranée, les navires tanguaient régulièrement, tandis que l'humidité salée propre à ce milieu alléçait les touristes et faisait rêver les capitaines. Les passants contemplaient la simplicité des immenses voiliers, ces colosses qui tentaient parfois de braver les tempêtes pour le plaisir de leurs occupants. Ils n'étaient re-tenus que par leurs cordes solides, mais fines comme des fils d'araignée.

Cependant, un détail dérangeait le décor. Un grand homme fixait le paysage à distance appréciable. La mine sombre, l'individu fumait une pipe antique sous sa moustache épaisse. Il portait un couvre-chef bombé, un simple manteau carrelé, une veste chic, une chemise immaculée et dépourvue de plis et un pantalon gris assorti avec une ceinture de cuir. Des chaussures de ville usées complétaient le portrait du personnage silencieux. Adossé contre un parapet, son pardessus dévoilait un insigne officiel scintillant, dénonçant le statut du type. Plongé dans une réflexion profonde, il tenait son menton de ses longs doigts. Son visage méprisant arborait des yeux perçants et, de sa silhouette, émanait une arrogance singulière. Son regard fureteur scrutait l'horizon et s'immobilisa à la rencontre d'un espace vacant entre deux paquebots délabrés.

Soudain, des roues crissèrent; une voiture apparut. Un policier en émergea et confirma au détective la disparition de « La Victoria ». Celui-ci eut comme un rictus de dédain, puis, il opina du chef et se fit escorter au commissariat

Commentaires du jury

Scène bien campée, même si la prolifération des adjectifs est parfois déroutante.